

Cela devait bien arriver un jour...

30 mai 2013, 17:00



La première relégation sportive du SFC n'est pas tombée du ciel : elle s'inscrit dans un contexte de concurrence sportive exacerbée et de fragilisation financière des clubs. Elle entérine également le changement d'image du club grenat : moins élitaire, elle suscite, dans le malheur, plus de solidarité que de ricanements. Une chance pour se relever ?



Une concurrence sportive exacerbée

Si la relégation actée sur la pelouse de la Pontaise est la première dans la longue Histoire (sportive) du club, certains éléments doivent être relativisés pour montrer que la défaillance enregistrée cette année est intervenue sur un terrain miné. En effet, jusqu'au début des années 1920, les équipes engagées en série A (sur le principe des poules régionales) n'étaient pas releguées, peu d'équipes concourant alors au niveau national. Ainsi, dernier de sa poule de 4 (!) équipes en 1902-1903, le Servette FC n'a pas pour autant été rétrogradé. Institutionnalisée lors de la saison 1921-1922, la relégation ne concernait alors que le dernier du groupe régional qui affrontait en match de barrage un candidat à la promotion. Opposé à une petite dizaine de formations romandes, le SFC pouvait alors aisément maintenir la tête hors de l'eau... Les choses se sont certes corsées dès les années 1930 avec la mise sur pied d'une poule nationale unique dont le nombre d'équipes oscilla entre 12 et 16 avant guerre avant de se fixer à 14 lors durant les trois décennies d'après-guerre mais offrait néanmoins aux Grenats une solide marge de sécurité au point que la onzième place de la saison 1967-1968 n'eut pas de conséquences fatales. Dès la seconde moitié des années 1970, on se met à régulièrement bricoler à la formule du championnat dont le nombre de participants oscille à nouveau entre 12 et 16. La formule dit "Rumo" instaurée à la fin des années 1980 fit passer quelques frissons de

relégation sur l'échine des Servettiens : elle ne laissait en effet que les huit meilleures formations du pays lutter pour le titre au printemps alors que les autres étaient vouées au tour de promotion-relégation. Le SFC y fit quelques incartades sans dommages mais au final, c'étaient toujours 12 équipes qui s'alignaient sur la ligne de départ de la LNA pour la nouvelle saison. A l'occasion de la saison 2003-2004, la Super League à dix clubs est instituée, les places se font plus chères mais ce sont des autres soucis qui vont condamner Servette...

Une fragilisation financière des clubs

Dans les années 1980, le football suisse s'était cahin-caha professionnalisé. Des clubs comme Servette ou Xamax sont alors en mesure de rivaliser avec les pays voisins au niveau salarial, quelques grosses pointures internationales sur le retour sont même engagées, mais le public et les sponsors ne suivent guère. Dans les villes de taille moyenne (Lucerne, Saint-Gall...), on évoque ouvertement l'éventualité d'une réamateurisation partielle, le mot faillite s'insinue de plus en plus souvent dans les pages sportives, le SFC passe entre les gouttes puis le FC Wettingen ouvre le bal des condamnés (1993). Le football change d'échelle : en Italie ou en France, l'argent de la télévision coule à flot, la libéralisation du marché des transferts parachève le processus. Victime de son marché trop exigü, le football suisse voit partir ses meilleurs éléments à l'étranger alors que des clubs s'engagent dans des montages financiers toujours plus risqués et irréalistes, souvent sous l'impulsion de personnes aux intérêts louches. Les plus mal avisés tombent en faillite dès l'entrée dans le troisième millénaire (Sion, Lausanne, Lugano...), Servette voit le couperet tomber en février 2005. Le mal est généralisé : les clubs d'élite qui ne font pas face à de graves difficultés financières et au risque de faillite ne sont guère nombreux... Si autrefois on comparait les effectifs en début de saison pour jauger des possibilités de chacun, désormais la seule évocation du budget disponible permet déjà un pronostic largement fiable pour la saison à venir... A cet égard, après n'avoir échappé que d'extrême justesse à la faillite la saison passée, Servette ne pouvait guère espérer mieux cette saison... L'épisode le plus édifiant est sans doute la pause hivernale durant laquelle, au mépris d'une certaine équité sportive, les clubs sont autorisés à faire leurs emplettes. Crevard en championnat, Servette est alors censé disposer d'un budget spécial pour renforcer son secteur offensif amorphe. Le choix ne se porte qu'à la dernière minute, par défaut, sur un élément venu de l'étranger à court de compétition et qui restera muet devant le but... Reste à savoir si le SFC a néanmoins pu rester dans les clous de la bonne gestion financière au terme de cette saison cauchemardesque...

Une nouvelle image

Dans ce sombre tableau d'un équilibrisme financier constant auquel doivent s'adonner les dirigeants servettiens depuis plus de deux décennies désormais, il est toutefois possible de distinguer une lueur d'espoir qui permet d'oser espérer que l'avenir n'est pas irrémédiablement bouché. La saison a beau avoir été désastreuse, il semble toutefois que dans l'esprit du grand public, ce sont les circonstances atténuantes qui l'emportent. Bien sûr, quand on suit le club de près, l'irrépressible envie de secouer le cocotier nous étreint presque chaque jour. Bien sûr, on peut souhaiter un président qui respire un peu plus le football et cesse d'égréner, dans un phrasé monocorde, une litanie de promesses sans lendemains tangibles, bien sûr, on peut pointer du doigt l'amateurisme organisationnel du club à plusieurs niveaux, bien sûr on peut enrager que certains joueurs n'aient pas toujours paru très concernés par l'enjeu des matchs qu'ils disputaient et cette liste peut être complétée

à l'envi. Mais, au final, bien des gens se diront aussi simplement qu'un groupe limité a fait avec ses moyens et que les erreurs de gestion sont à remettre dans le contexte d'un héritage pourri. Le public de la Praille n'est jamais entré en colère ouverte, il a, mi-résigné mi-solidaire, avalé l'insipide pensum de ce championnat raté.

Globalement, les médias ont aussi répercuté une vision d'un Servette plombé par un mauvais départ et des soucis d'argent récurrents sans chercher à verser de l'huile sur le feu, laissant, naïvement peut-être, toujours entrevoir la possibilité d'un sauvetage au finish. Clairement, l'image d'un club élitaire et arrogant qui a si longtemps collé aux basques grenat au point de lui attirer moult ricanements au moindre pépin a été définitivement (?) lessivée par la faillite de 2005. Servette est un club contusionné, un "faible" envers lequel la solidarité serait plutôt de mise. Rappelons le beau succès populaire du Servetton de l'an passé, rappelons l'écho reçu par le lancement de l'opération "socios" au même moment, rappelons la moyenne record de spectateurs pour les matchs à domicile établie la saison passée... Le club saura-t-il capitaliser sur ces attentes brûlantes, sur cette volonté de proximité qu'a manifesté le public pour se relever ?

Un peu d'Histoire...

Depuis près de deux ans, nous nous sommes efforcés d'accompagner chaque week-end de match d'une chronique historique rendant vivante et accessible la longue et belle Histoire du Servette FC. Avec la venue du FC Lucerne, nous comptons évoquer "le match de la résurrection". Vous vous en souvenez sans doute : le tour de terrain des juniors servettiens devant un public s'égosillant, entre deux larmes, à hurler "Servette, Servette", l'envol majestueux de Sherkan, Hugh Quennec comme intrépide chevalier blanc venu conjurer le démon de la faillite, cette somptueuse volée d'Esteban pour une sceller une victoire inespérée acquise sans Pizzinat expulsé. Aujourd'hui, le coeur n'y est bien entendu pas. Nous prenons donc congé de ce championnat maudis sur cet amas de réflexions qu'une nuit de cauchemar a bien voulu laisser germer dans mon esprit.

En guise de conclusion, et de manière tout à fait intempestive, je me permets d'engager tous les lecteurs de ce blog qui n'ont pas encore eu l'occasion de passer commande de notre livre "Un peu d'Histoire..." à le faire. Cet ouvrage a eu le malheur de paraître dans un contexte défavorable mais reste pour nous un inépuisable motif de fierté et d'attachement indéfectible au club grenat auquel nous espérons que vous serez tous sensibles quelle que soit notre tristesse.

Germinal Walaschek